

Mémoires d'un Enfant des Ages Obscurs, suite 2 :

Nouvelles confirmées

Publié par : dominic913

Publié le : 06-04-2015 11:37:29

- C'est vrai » Qu'aurai-je pu répliqué. Si j'avais déclaré le contraire, non seulement il aurait deviné que je le trompais. J'aurais perdu sa considération déjà fragile. Il se serait imaginé que j'étais avec ces « autres ». Et il aurait certainement déchaîné son ressentiment et sa colère contre moi. Or, je n'étais pas disposé à être sa victime. Je me suis dès lors efforcé de dévier la conversation : « Quel livre te passionne tant que tu es plongé dedans à chaque récréation ? Les Misérables, de Victor Hugo ? Ça te plaît ?

- Oui, beaucoup. C'est un roman extraordinaire. Il décrit un monde où le « surnaturel » n'impose pas sa loi. Valÿriens, Nephlyms, ou Noriques, par exemple, n'y existent pas. » Sa voix s'est exaltée. « Et les Amériques y ont été découvertes depuis la fin du XVème siècle, alors que, pour nous, la plupart de leurs contours ont été détectés il n'y a qu'un siècle à peine. C'est étrange.

- C'est vrai. Victor Hugo a été un écrivain très imaginaire. Et il a connu un immense succès dans le royaume avec ce livre. En plus, à ce que je constate, l'édition que tu détiens est magnifique. ». Sa reliure était en effet en cuir ouvragé. Les lettres gothiques dévoilant son titre et son auteur étaient rehaussées d'or. En filigrane, des ornements sphériques et demi-sphériques s'y dessinaient. Dans son dos, son résumé était gravé avec minutie. J'ai songé : « C'est indéniablement un artisan spécialisé qui l'a fabriqué. Où un gosse de cet âge a-t-il pu se le procurer ? Ses parents sont-ils conscients de la valeur d'un tel objet ? »

J'ai demandé : « Tu peux me le prêter un instant ? ».

Soudain, Nathanÿel a paru se recroqueviller. Le sourire distant que j'avais précédemment vu fleurir sur ses lèvres s'est fané. Ses yeux ont recouvré leur éclat sombre et méfiant. Son corps s'est rigidifié. Et ses mains se sont arrimées à son livre. « N'aie pas peur ! Je n'ai pas l'intention de te le confisquer. Ai-je expliqué. »

Aussitôt, il l'a pressé contre son torse. Il a anxieusement caressé sa couverture. Une infinie tristesse et effroi sans pareil ont traversé son regard. Puis, de ses doigts tremblants, il me l'a tendu. « Je te le rends tout de suite, l'ai-je rassuré. ».

Délicatement, je le lui ai pris. Je l'ai calé contre mon bras. Je l'ai ouvert. Nathanÿel a scrupuleusement suivi chacun de mes gestes. J'ai survolé ses premiers chapitres. Sans me préoccuper de ses coups d'œil affolés, j'ai détaillé quelques unes de ses pages. En les palpant, j'ai compris qu'elles étaient constituées de feuillets parcheminés. J'ai admiré la précision des appellations qui y étaient imprimés. J'ai été fasciné par leurs méticulosités graphiques. « Ça me rappelle ma jeunesse, ai-je soufflé. ». J'en ai presque oublié la présence du préadolescent. « C'était il y a longtemps. J'étais encore étudiant à l'Université de Toulouse, ai-je dit. Et toi, à quel Livre, et à quel chapitre en es tu ? ».